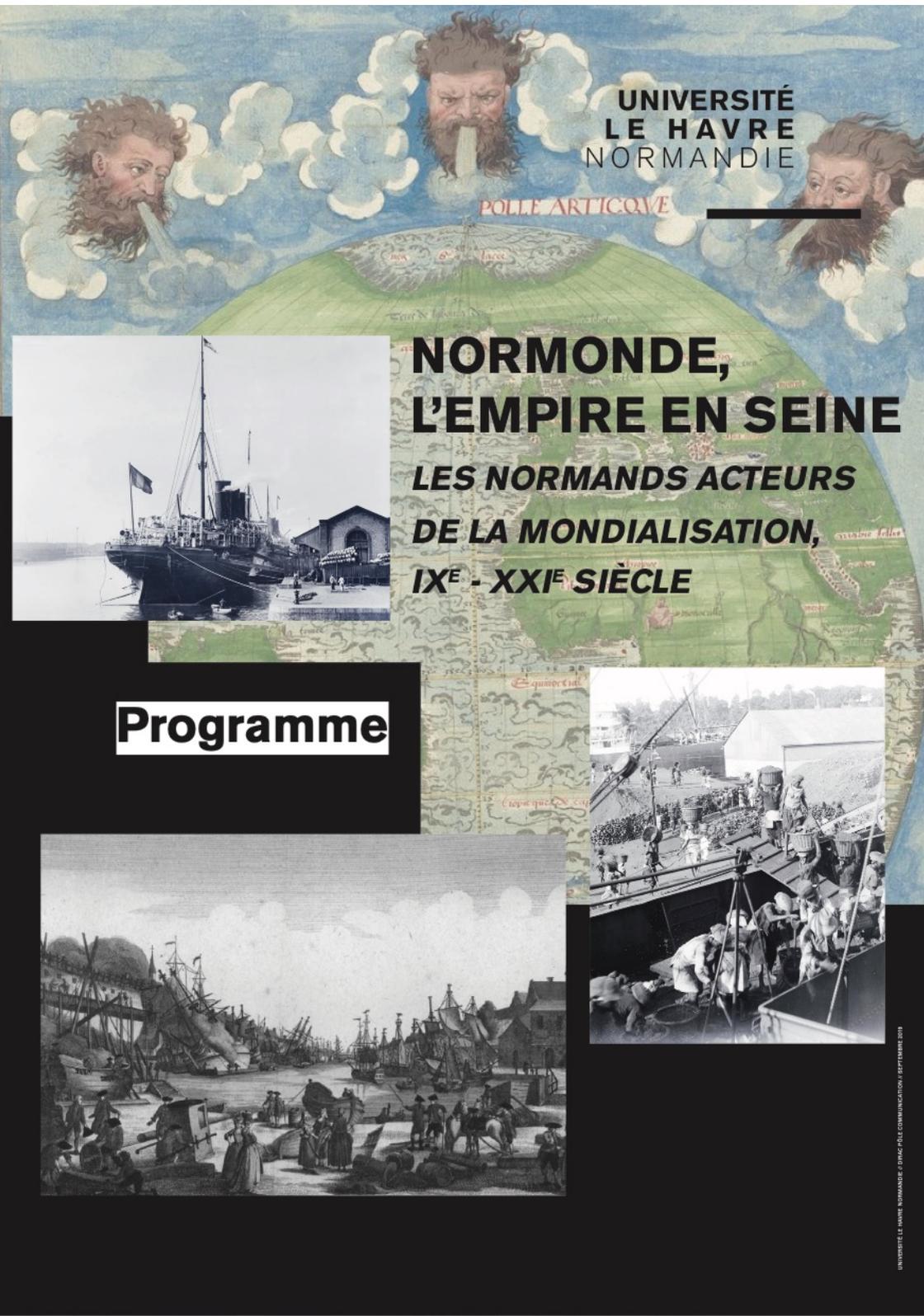


UNIVERSITÉ
LE HAVRE
NORMANDIE

POLLE ARTICQVE

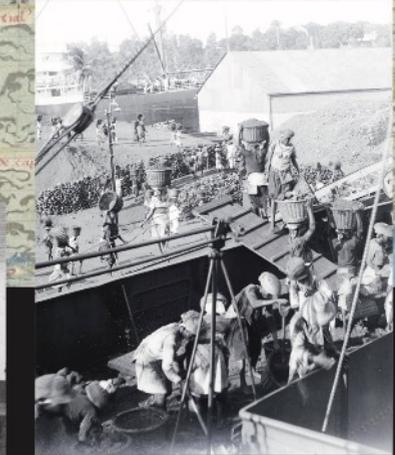


NORMONDE, L'EMPIRE EN SEINE

LES NORMANDS ACTEURS
DE LA MONDIALISATION,
IX^E - XXI^E SIÈCLE



Programme



Colloque de restitution du projet
Réseaux d'Intérêts Normands (RIN) *Normonde*

NORMONDE **L'Empire en Seine**

**Les Normands acteurs
de la mondialisation,
IX^e-XXI^e siècle**

ISEL et Maison de l'étudiant
Université du Havre
18, 19 et 20 septembre 2019

ideas

UMR6266 CNRS



GRHis

UNIVERSITÉ DE ROUEN EA 3831



CRHIA

centre de recherches
en histoire internationale
et atlantique

*Académie
des
Sciences d'Outre-Mer*

centre
Michel
de
Bouard
CRAHAM



M R S H
O U E N
NORMANDIE - CAEN
Maison de la Recherche
en Sciences Humaines
CNRS - UNIVERSITÉ DE CAEN

French
LINES & CIES
PATRIMOINE MARITIME ET PORTUAIRE



Comité scientifique

Pierre Bauduin, Olivier Feiertag, Jean-François Klein, Christophe Maneuvrier, Annick Peters-Custot et Eric Saunier (CRAHAM, IDEES, GRHIS, CRHIA et PEMAR),

Le RIN *Normonde* est un projet dirigé par Jean-François Klein

Organisation et logistique

- Ingénieur de recherche *Normonde*, François Drémeaux
- Laboratoire IDEES, Sophie Havard et Emmanuelle Chocholacek
- PRSH, Mathilde Le Luyer

Lancé en novembre 2017 dans le cadre du Réseau des Intérêts Normands (RIN) de la Région Normandie, le programme NORMONDE ambitionne de comprendre – sur le temps long, IX^e–XXI^e siècle – la construction de l’espace normand et l’affirmation d’une identité régionale forte, en analysant l’impact et les effets de la circulation transmanche autour de l’axe Seine sur un millénaire.

Décloisonnant les périodes historiques et les cadres spatiaux, NORMONDE doit permettre de comprendre à terme les logiques de création de ce nouvel espace géopolitique qui existe à différentes échelles locales, régionales, nationales, européennes et internationales. De fait le projet « *Empires en Seine. Les Normands acteurs de la mondialisation IX^e-XXI^e siècles* » entreprend d’étudier le degré d’ouverture au monde de cet ensemble territorial longtemps pensé comme deux espaces régionaux distincts à la fois historiquement et politiquement. Réunissant des chercheurs de différentes disciplines issues de l’ensemble des universités de la COMUE Normandie, NORMONDE est une illustration de la mutualisation des expertises des différents laboratoires existants sur le territoire de Normandie-Université et de leur possible intégration dans un réseau de recherche structuré et reconnu internationalement.

Ce dernier colloque met fin au programme NORMONDE. Il fait suite à une série de journées d’études et la constitution de bases de données historiques menées par cinq ingénieurs de recherches sur la question de la Normandie pensée comme un acteur de la mondialisation dans le temps long. Après avoir laissé le temps de la restitution et organisé une table-ronde avec des géographes qui questionnent le devenir

d'HAROPA avec des élus locaux et des acteurs de la société civile, le colloque académique va se focaliser sur trois axes pour compléter les travaux déjà rendus :

- Les ports et le territoire comme lieux d'échange
- Les circulations et les mobilités
- Les hommes comme acteurs

Rappelons pour mémoire que le programme de recherche NORMONDE est à la fois historiquement ancré dans et autour de la Normandie en proposant une focale sur l'axe de la Seine et la circulation trans-Manche comme facteur de « colonialité » et/ou de mondialisation qui serait mesuré ainsi que le rôle structurant qu'il joua du IX^e au XXI^e siècle dans la construction de l'espace normand que nous connaissons aujourd'hui. Il doit, pour se faire, décroiser trois périodes historiques qui ne communiquent quasi jamais et utiliser de l'espace régional et ses acteurs pour, à travers tout un jeu d'échelles temporel et spatial, comprendre la construction de la région Normandie et l'affirmation de son identité. Le but étant de prendre la mesure et l'impact des effets retours de cette circulation globale sur un millénaire – le cas normand étant unique en termes de continuité dans l'histoire européenne.

Profitant des travaux récents de ces deux dernières décennies autour de l'histoire médiévale du monde normand, de l'Histoire atlantique mais aussi de l'Histoire des empires coloniaux, de l'Histoire connectée, de la géographie de la globalisation mais, aussi, des travaux en Histoire (et en Géographie) maritime, NORMONDE vise à tirer profit de la dynamique de recherche impulsée dans le cadre de l'émergence de la nouvelle région Normandie. Il cherche à rassembler des forces vives autour de projets innovants fondés sur la mutualisation de connaissances dans une perspective permettant de mieux comprendre ce nouvel espace

géopolitique qui existera à diverses échelles, locales, régionales, nationale, européenne et internationale.

Le projet « Empires en Seine et les Normands acteurs de la mondialisation IX^e-XXI^e siècle » souhaite comprendre le degré d'intégration régionale dans la longue durée de ce qui avait été pensé comme deux espaces régionaux (Haute et Basse-Normandie) historiquement et politiquement différents. Il s'agit d'étudier le degré d'ouverture au monde de cet ensemble territorial à partir de l'angle des relations impériales qui se sont développées autour de l'axe structurant et dynamique de l'espace Seine et de prendre la mesure et l'impact des effets retours de cette circulation globale sur un millénaire.

On soulignera ici que ce projet bénéficie de l'expérience acquise par de nombreux chercheurs de la COMUE Normandie (laboratoires IDEES, GRHis, CRAHAM, PEMAR-MRSH) dans un chantier de recherche de l'histoire sociale et culturelle régionale investi de longue date, depuis la mise en place du projet fédéré « La Haute-Normandie une tradition d'ouverture sur le monde » qui avait été soutenu par le Grand Réseau de Recherche Haut-Normand entre 2009 et 2012 ou l'atlas espace Manche et les programmes INTERREG EMDI et CAMIS. Par ailleurs, les porteurs ont aussi travaillé à des questions similaires dans d'autres régions et sur des sujets connexes qu'ils souhaitent développer à l'échelle normande tout en s'appuyant sur des équipes structurées en réseau de recherche en Normandie mais aussi dans l'Ouest français (Nantes, La Rochelle), à Paris (Paris-Sorbonne) et dans le bassin caraïbe. Le projet, résolument centré dans le domaine de l'histoire des mondialisations normandes, serait découpé en trois axes complémentaires mais connectés les uns aux autres par l'objet commun « Normands ».

Le comité scientifique.

Mercredi 18 septembre 2019 - matinée
Grand amphithéâtre de l'ISEL (Docks Vauban)

8h45 : accueil – enregistrement des participants

9h15 : ouverture par les élus et les directeurs du programme.

9h45-11h :

Restitution des trois axes par les directeurs de recherche

- 1) « *Une mondialisation médiévale : les Normands (IX^e-XV^e siècle)* », par Pierre Bauduin (Université Caen Normandie - CRAHAM) et Annick Peters-Custot (Université de Nantes - CRHIA)

- 2) « *Les Normands et la mondialisation Atlantique (XVI^e-XVIII^e siècle)* », par Éric Saunier (Université Le Havre Normandie – IDEES LH - PEMAR) et Christophe Maneuvrier (Université Caen Normandie - CRAHAM-PEMAR)

- 3) « *La Seine Normande : de l'empire colonial aux espaces de la mondialisation (XIX^e-XXI^e siècle)* », par Jean-François Klein (Université Le Havre Normandie – IDEES LH – PEMAR - Académie des Sciences d'Outre-Mer - Chaire Senghor de la francophonie maritime du Havre) et Olivier Feiertag (Université Rouen Normandie – GRIHs - Académie des Sciences d'Outre-Mer)

11h – 11h30 - Pause

11h30 – 12h30 :

**Restitution des bases de données
par les ingénieurs de recherche**

11h30 :

Présentation de la base prosopographique

« Les premières générations de la conquête : Normandie, Angleterre, Italie, XI^e-XII^e siècles »,

Tamiko Fournier-Fujimoto (Université de Caen Normandie - CRAHAM) et Victor Rivera Magos (Università della Basilicata, Potenza)

La base a été créée afin d'établir une prosopographie normande rassemblant les noms des individus qui partent du duché de Normandie pour rejoindre l'Angleterre, l'Italie du Sud et la Sicile. Il s'agit de permettre une étude sur les circulations humaines entre ces différents ensembles des mondes normands. Les rythmes et déroulements des deux conquêtes normandes n'étaient pas similaires. La conquête de l'Angleterre en 1066 provoque un afflux significatif des Normands en Angleterre. D'après le *Domesday Book*, inventaire du pays conquis compilé en 1086 sur ordre de Guillaume le Conquérant, Katharine S. B. Keats-Rohan a établi un catalogue des individus possessionnés en Angleterre, qui nécessite cependant des corrections. La conquête de l'Italie du Sud est, en revanche, un processus graduel non planifié se déroulant pendant plus d'un siècle. Parmi les sources très variées, la recherche de L.-R. Ménager et les travaux d'E. Cuozzo sur le *Catalogus Baronum*, registre des services dus par les barons du royaume de Sicile rédigé au XII^e siècle, fournit la base de notre recherche. À l'aide de l'outil informatique *Thesauri* (MRSI, CRAHAM), nous avons ainsi construit une base prosopographique. Le projet envisage également de mettre en relation divers outils numériques récemment développés, notamment la base des documents normands SCRIPTA, des bases britanniques comme PASE Domesday, ainsi que celle des actes français *Chartae Galliae*. L'exposé présentera des avantages, des difficultés et des potentialités de la base en prenant quelques études de cas significatives.

11h50 :

Présentation de l'édition du *Discours d'un grand capitaine de Dieppe* (1539),

Guillaume Lelièvre (Université de Caen Normandie - PEMAR)

Le *Discours d'un grand capitaine de Dieppe* (1539) montre l'étendue des connaissances et de l'expérience acquises par les Normands dans le premier tiers du XVI^e siècle de part et d'autre de l'Atlantique, sur des territoires aussi différents que l'Amérique du Nord, le Brésil, la « Guinée » (du cap Vert au Congo), et même encore plus loin jusqu'à Sumatra. Ce document à la fois riche et complexe n'est plus utilisé depuis longtemps par l'historiographie. Connue initialement grâce à une version italienne, il a fait l'objet d'une nouvelle traduction et a été réinterrogé avec un nouveau regard et une nouvelle perspective : celle du rôle des Normands dans la première mondialisation au début du XVI^e siècle. Nous en présentons ici une édition numérique, permettant de proposer des pistes de réflexion et de nouvelles hypothèses, notamment sur le contexte de sa rédaction et sur ses commanditaires.

12h10 :

Présentation de la base de données « Les ports normands dans les échanges mondiaux »,

Vincent Duchaussoy (Université de Rouen Normandie – GRHis)

Le Tableau général du commerce et de la navigation de la France avec les colonies et les puissances étrangères (1825-1960) répertorie, pour chaque année, les quantités de marchandises importées et exportées depuis les principales douanes du pays, ainsi que la circulation des navires entre les ports français et l'étranger. L'exploitation statistique de ces données, recueillies dans une base de données, permet de dégager quelques grandes évolutions des flux commerciaux des ports de Dieppe, Le Havre et Rouen, ainsi que l'évolution des relations commerciales internationales entretenues par les ports normands au fil de ces années. La présente communication a pour objet de présenter l'outil construit à cette occasion et de formuler quelques premières analyses issues de son exploitation.

Mercredi 18 septembre 2019 - après-midi
Salon Est de l'Hôtel de ville

14h30 :

Des archives globales :

les fonds non classés de French Lines & Compagnies

François Drémeaux

(Université du Havre Normandie – IDEES LH – HKU)

L'établissement public French Lines & Compagnies, situé au Havre, conserve une grande partie du patrimoine des anciennes compagnies maritimes françaises d'économie mixte, telles que les Messageries Maritimes (MM), la Compagnie Générale Transatlantique (CGT) ou encore la Compagnie Générale Maritime (CGM), ainsi que de nombreuses pièces ayant appartenu à d'autres sociétés maritimes privées. Au sein de cette collection unique en Europe se trouvent un peu plus de 5km linéaires d'archives, dont près de la moitié n'avait pas fait, jusque récemment, l'objet d'un classement. L'un des objectifs de la mission *Normande* était de réaliser des sondages dans ces fonds pour en comprendre l'étendue et pour envisager leur mise en valeur académique.

Ce dépouillement partiel a permis de révéler des documents plus riches et plus anciens que prévu. Autrefois archives vivantes des compagnies, compilées au gré des fusions et des déménagements, cet ensemble vient compléter avec pertinence les fonds déjà classés et permet d'envisager de nouvelles investigations. Du local au global, ces archives ont une résonance normande précieuse et une portée nationale et internationale dont l'historiographie contemporaine pourrait tirer de stimulantes perspectives.

15h :

***La traite normande. Nouveaux regards, nouveaux fonds :
les apports de l'histoire from below***

Éric Saunier

(Université Le Havre Normandie – PEMAR)

De l'historiographie anglo-saxonne aux travaux menés à l'université de Nantes, l'étude de la traite et de l'esclavage atlantiques dans les ports négriers se caractérise aujourd'hui par l'attention portée à une histoire *from below* trop longtemps délaissée malgré la nécessité d'y recourir pour comprendre l'impact réel du commerce triangulaire dans les sociétés portuaires de l'Atlantique. C'est donc dans cette perspective que nous avons placé nos travaux sur la « Normandie négrière » depuis 2013, date du démarrage du programme Normandie-esclavage (prolongé par *Normonde*). Fondé sur l'idée de revisiter des sources anciennement exploitées à travers cette approche, ce programme a permis, par l'exploitation des archives de l'inscription maritime de 1749 à 1792, de constituer une base de données de 6775 noms d'individus dont l'exploitation permet, au-delà de fournir un précieux instrument de travail, d'analyser l'organisation et l'évolution du marché du travail formé par la traite normande montrant l'originalité d'une organisation d'économie négrière régionale fondé sur un modèle différent de ceux proposés par les ports négriers de Nantes, de Bordeaux ou de la Rochelle. A côté des apports liés à ce retour vers l'inscription maritime, l'exploitation de nouveaux fonds d'archives, particulièrement le fonds Boivin-Colombel, parce qu'ils recouvrent à la fois la vie d'une plantation située en Guadeloupe, le destin d'un bateau de traite et de son équipage (*L'Alligator*) et une correspondance de 170 lettres écrites de Saint-Marc, illustre aussi les apports de l'histoire par le bas pour une vision à la fois plus fine et plus juste de l'impact de ce commerce sur la société havraise.

15h30 - 16h - Pause

16h - 17h15 :

HAROPA : présent et avenir de l'axe Seine

Table-ronde animée par Jean-François Klein et Éric Saunier, avec le Préfet François Philizot conseiller du gouvernement, délégué interministériel au développement de la vallée de la Seine ; Pascal Buléon (MRSH de Caen Normandie) ; Bruno Lecoquierre (Université Le Havre Normandie – IDEES LH) ; Arnaud Serry (Université Le Havre Normandie - IDEES LH) ; Arnaud Brennetot (Université Rouen Normandie – IDEES Rouen) ; avec des élus locaux et des acteurs de la société civile.

17h30 :

Allocutions et remerciements.

Jeudi 19 septembre 2019 – matinée
Maison de l'étudiant – Université du Havre-Normandie

8h30 : accueil

9h – 12h : premier panel

**Les hommes comme acteurs de la
mondialisation normande (1^{ère} partie)**

présidé par Pierre Bauduin

9h15 :

**La première génération des conquérants normands de
l'Italie Méridionale (XI^e)**

Victor Rivera Magos

(Università della Basilicata, Potenza)

Avec la définition de 'première génération normande', on se réfère aux hommes qui, à partir du nord de la France à la fin du X^e siècle, conquièrent le sud de l'Italie et la Sicile au cours du siècle suivant. Il s'agit, toutefois, d'une définition qui doit aujourd'hui être rediscutée. La contribution entend offrir quelques observations sur le caractère même de la conquête, sur la périodisation à donner et sur les protagonistes de ces événements. En outre, elle entend s'arrêter sur deux cas particuliers. Le premier est celui de la ville de Matera qui, prise pour la première fois par Guillaume Bras-de-Fer en 1041 et perdue juste après, aurait été reconquise par Robert de Montescaglioso seulement en 1064. Le deuxième est le cas du lignée de Belval, dominateur de Barletta et de Salpi, arrivé peut-être dans les Pouilles à la suite de Pierre fils d'Ami, en 1046, ou plus tard, avec Robert Guiscard dans les années soixante-dix du siècle. L'objectif de la contribution est à mettre en évidence une fois de plus la complexité des modes d'infiltration et de soumission du sud de l'Italie, notamment en analysant les

données provenant de la documentation territoriale ou des traditions historiographiques à observer et à réexaminer avec soin.

9h35 :

**Gabriel du Moulin (1581-1662) et les conquêtes
normandes en Méditerranée.**

La fabrique moderne de l'identité régionale ?

Anne-Marie Cheny

(Université de Rouen Normandie - GRIHs)

En 1658, Gabriel du Moulin, curé de Menneval, petite paroisse du diocèse de Lisieux, publie « Les conquestes et les trophées des Normans-François aux royaumes de Naples et de Sicile, aux Duchez de Calabre, d'Antioche, de Galilée et autres principautez d'Italie et d'Orient... » Il s'agit du premier ouvrage édité en français sur ce sujet. Quarante ans plus tard, un autre Normand, Claude Buffier (1661-1737) rédige une « Histoire de l'origine du royaume de Sicile et de Naples, contenant les aventures et les conquêtes des princes normands qui l'ont établi ». Ces publications invitent à s'interroger sur la construction, au XVII^e siècle, d'une mémoire normande des conquêtes en Italie et en Orient. Est-ce que l'histoire de ces Normands ouverts au monde, appelés « Normans-François » par du Moulin, participe d'une affirmation d'une identité normande ? L'analyse des écrits du curé de Menneval révèle une tension entre la valorisation des liens « ethniques de la race » et une affirmation politique de la monarchie louis-quatorzième. En révélant une trajectoire professionnelle et sociale, la réflexion sur la rédaction de cet ouvrage, sur les pratiques d'écriture de son auteur et sur la réception de l'œuvre en Normandie permet de comprendre une réalité sociale. Elle montre également comment écrire est un moyen de construire une identité personnelle.

9h55 : questions aux intervenants

10h15 – 10h45 – Pause

10h50 :

**La Normandie, pourvoyeuse de chevaliers pour la marine
des hospitaliers de Malte**

Xavier Labat Saint-Vincent

(Centre Roland Mousnier Paris-Sorbonne - Faculté catholique de Paris)

Malte fut libérée de l'occupation arabe en 1090 par le seigneur normand Roger de Hauteville, après plus de deux siècles de domination des Fatimides d'Ifriqiya. En 1530, l'ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem s'y établit, et l'île devint dès lors une base maritime destinée à freiner la progression ottomane aux dépens de l'Europe chrétienne. Des chevaliers venus de toutes les Langues (subdivisions territoriales de l'ordre) de l'Europe catholique, y séjournèrent et y firent leurs caravanes, sorte d'apprentissage du métier de marin, sur les galères de l'ordre. Si l'essentiel des chevaliers provenaient des trois Langues du royaume de France, ils venaient en majorité de celle de Provence. Néanmoins plusieurs chevaliers furent originaires de la Langue de France (située au nord du royaume et incluant la Normandie), parmi lesquels le célèbre Tourville (Anne-Hilarion de Contentin, comte de), né en 1642, ou l'homme du roi à Malte le chevalier d'Argouges de La Gondinière. Cette contribution vise à donner quelques indications (grâce à la liste des officiers de marine d'Ancien Régime, dressée par Etienne Taillemite à partir des dossiers du personnel de la marine) relatives aux chevaliers de Malte originaires de Normandie, avec pour certains leurs états de service.

11h10 :

**Pierre Belain d'Esnameuc
et les engagés normands pour les Antilles**

Frédéric Régent (Université Paris-1 Panthéon Sorbonne – IHRF - IHMC) et Marie-José Mainot

Pierre Belain (1585-1637) est un des pionniers de la colonisation française aux Antilles. Natif d'Allouville (actuelle Seine-Maritime), issu d'une famille de la petite noblesse ruinée, il se tourne vers la mer. Entre 1603 et 1626, à plusieurs reprises dans les sources attestent de sa présence à bord de navires. Il fréquente la mer des Antilles, vraisemblablement depuis 1611 et est l'un des navigateurs français qui connaît bien l'île de Saint-Christophe, avant 1626. Avant cette date, Pierre Belain et Urbain du Roissey, alors tous deux capitaines entretenus de la marine royale, ont séjourné un an à Saint-Christophe, y ont construits deux forts et y ont laissé 80 hommes.

Le 31 octobre 1626, la Compagnie des Îles d'Amérique est fondée. Elle est initiée par Richelieu et son entourage qui sont les principaux actionnaires. La Compagnie charge Pierre Belain et Urbain du Roissey d'exploiter l'île de Saint-Christophe. Pierre Belain dirige bientôt seul cette colonie pionnière jusqu'à sa mort en 1637. La communication tentera de comprendre le passage de la terre à la mer de ce petit noble normand. A partir d'archives inédites, il s'agira de déterminer le rôle de Pierre Belain dans les débuts de colonisation française aux Antilles et dans le recours aux alloués normands pour y développer le peuplement et la culture du tabac.

11h30 : questions aux intervenants

Jeudi 19 septembre 2019 - après-midi
Maison de l'étudiant – Université du Havre-Normandie

14h – 17h : deuxième panel

Les circulations et les mobilités

présidé par Christophe Maneuvrier

14h15 :

Ports normands et anglais (XII^e-XIV^e siècles) : des relations privilégiées ?

Laurence Jean-Marie

(Université Caen Normandie – CRAHAM - PEMAR)

Les relations entre ports normands et anglais sont étroites au XII^e siècle. Les sources mettent en évidence les traversées de la Manche pour les besoins de l'administration des Plantagenêts. Ainsi Barfleur et Southampton sont en connexion au point que les mêmes familles disposent d'implantations dans les deux ports. Le rattachement de la Normandie au domaine royal en 1204 change la donne. Toutefois, contrairement à ce qui a été parfois affirmé et malgré les tensions, les échanges économiques perdurent. Les Rouennais voient s'ouvrir encore plus nettement la voie fluviale vers l'amont, malgré le poids des Parisiens, et disposent toujours de privilèges dans la partie aval du fleuve alors que les ports de la basse Seine connaissent un essor. Les marchands de Rouen sont présents dans les ports anglais au XIII^e siècle, de même que les Dieppois, les Caennais et ceux d'autres ports. Tous bénéficient de sauf-conduits accordés par le roi d'Angleterre en période de conflit entre les deux royaumes. À la fin du siècle, les rivalités commerciales et les tensions politiques génèrent des oppositions entre les Normands et les hommes des ports de la Gascogne anglaise, tels les Bayonnais, ainsi que les Anglais.

14h35 :

Circulations et construction d'un territoire ducal royal sous les Plantagenêt

Fanny Madeline

(Université Paris Panthéon-Sorbonne)

Située au cœur de leur empire, la Normandie a été intensément parcourue par les Plantagenêt entre le milieu du XIIe siècle et le début du XIIIe siècle. Leur présence dans le duché ne peut cependant se réduire à de simples « passages » entre le royaume d'Angleterre et le reste de leur possessions continentales. En effet, si les Plantagenêt ont abondamment parcouru la Normandie, de Barfleur à Rouen et de Caen à Alençon, c'est aussi pour y renforcer leurs places fortes, visiter des monastères, ou tout simplement pour chasser dans les grandes forêts domaniales. La construction d'une cartographie des itinéraires et de l'occupation du duché par Henri II (1154-1189) et ses deux fils Richard Coeur-de-Lion (1189-1199) et Jean sans Terre (1199-1204) permet de comprendre comment leur itinérance mêlait de manière complexe un ensemble d'habitudes sociales participant à la territorialisation leur pouvoir et des fonctions gouvernementales visant à assurer, personnellement, l'unité politique de cette vaste construction dynastique trans-manche.

14h55 : questions aux intervenants

15h15 – 15h45 - Pause

15h45 :

Du local au global. La circulation internationalisée du culte de Sainte Thérèse de Lisieux (XIX^e-XX^e siècle)

Christian Lambart

(Université Paris-Sorbonne)

Thérèse Martin (1873-1897) symbolise simultanément le maintien d'une religion populaire simple et discrète et le renouveau de la foi du XIX^e. Morte à 24 ans, après quelques années au Carmel, l'histoire de sa vie est rapidement connue. La diffusion de ses écrits porte un message de simplicité et d'amour qui suscite un engouement dans toute l'Europe. Béatifiée le 29 avril 1923 et canonisée le 17 mai 1925 par Pie XI, elle est proclamée Docteur de l'Église universel en 1997 par Jean Paul II. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face est présente dans le monde entier, son statuaire est visible dans de nombreuses églises du monde entier. Son accès à la sainteté est également hors norme. Quasiment canonisée par les poilus de la Grande Guerre et surnommée la « patronne des poilus », elle n'accède pas à la canonisation par étape mais son rayonnement emprunte les voies de la mondialisation et sort des cadres traditionnels de l'Église. Elle supplante les Saints nationaux Saint Martin, Saint Jeanne d'Arc et Saint Louis.

Chaque année à Lisieux se tient un rassemblement où pèlerins du monde entier se donnent rendez-vous le dernier samedi de septembre et les cérémonies durent une semaine. Ses reliques ont été demandées par 34 pays dans le monde depuis une quinzaine d'années, de Manille à Bagdad, en passant par New York (40 000 personnes à la cathédrale Saint-Patrick ! Elle est patronne des missions, patronne secondaire de France et de Russie.

Au-delà de la dimension spirituelle et de ses écrits ayant autorité doctorale dans la diffusion du message évangélique qui appartiennent à l'histoire de l'Église. Il s'agit bien d'un destin hors norme qui fait de Lisieux et de sa région un centre de

pèlerinage au rayonnement international. C'est un espace spirituel qui s'organise autour d'une petite ville de province du XIX^{ème} siècle pour s'étaler dans un temps long. Tous les continents honorent ou connaissent cette jeune femme devenue Sainte.

16h05 :

Le commerce extérieur normand au XVIII^e siècle

Paul Maneuvrier-Hervieu

(Normandie Univ. UNICAEN, MRSH - Université de Genève - Institut d'Histoire Économique Paul Bairoch)

Depuis la destruction des archives de la Chambre de Commerce de Rouen et les travaux de Pierre Dardel, le commerce extérieur normand au 18^e siècle n'a pas fait l'objet de nouvelles recherches. L'objectif de cette communication est donc de proposer un nouvel aperçu des fluctuations du commerce extérieur des ports de la Direction au Rouen. Dans le cadre d'une collaboration avec le projet TOFLIT18, de nouvelles données ont été collectées, indiquant la valeur et la quantité des marchandises importées et exportées. Cette communication a donc pour objectif de présenter un nouvel aperçu des fluctuations du commerce international en Normandie et d'analyser quelles sont origines de la croissance commerciale tout au long du 18^e siècle.

16h25 :

**La Normandie, une région au service de l'avitaillement
des paquebots de la Compagnie Générale
Transatlantique ? (fin XIX^e-début XX^e siècle)**

Jean-Baptiste Schneider

(Université Le Havre Normandie - IDEES LH)

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la marine à vapeur supplante la marine à voile. La réduction constante du temps de traversée associée à l'augmentation régulière du tonnage des paquebots accroît considérablement le transfert de personnes entre continents. Face à cette accélération du transit de passagers, les sociétés maritimes doivent adapter leur politique d'achat des vivres nécessaires à l'alimentation des voyageurs qui, durant plusieurs jours, sont totalement dépendants des stocks du bord. Comment s'organise la Compagnie Générale Transatlantique (CGT) pour assurer un avitaillement permanent de sa flotte tout en veillant à sa rentabilité ? Quelles sont les entreprises privilégiées et existe-t-il des dispositifs spécifiques dédiés à l'approvisionnement de ses paquebots ? L'étude des procès-verbaux des réunions du conseil d'administration et du comité de direction de la CGT complétée par l'analyse des rapports des assemblées générales conservés dans les archives de l'EPPC French Lines & Companies nous livrent des informations probantes sur le système d'approvisionnement adopté par la société française de navigation lors de sa création en 1861. Qui plus est, le dépouillement des quelques 5 000 pages manuscrites de comptes rendus qui couvrent une période allant de 1875 à 1914, dévoile, d'une part, les différentes stratégies d'avitaillement employées en fonction du développement de la CGT et, d'autre part, met en lumière les multiples fournisseurs des denrées alimentaires destinées aux paquebots havrais.

16h45 : questions aux intervenants

Vendredi 20 septembre 2019 - matinée
Maison de l'étudiant – Université du Havre-Normandie

8h45 : accueil

9h15 – 12h : troisième panel

**Les ports et le territoire
comme lieux d'échanges**

présidé par Éric Saunier

9h30 :

Vento flante prospere in portum pervenerunt.

**Réseaux portuaires et sociétés littorales en Europe du
Nord-Ouest (VII^e-X^e siècle)**

Lucie Malbos

(Université de Poitiers - CESCO)

On ne traversait pas n'importe où au premier Moyen Âge : les textes comme l'archéologie s'en font l'écho. Cela pose la question du fonctionnement des ports implantés sur les rives des mers nordiques (Manche, mer du Nord, Baltique) à partir du VII^e siècle, à la fois par rapport à leur arrière-pays (plus ou moins profond) et en termes de réseaux d'échanges. Autant de questions qui s'inscrivent dans un contexte historiographique profondément renouvelé depuis une vingtaine d'années, qui a largement remis en cause les anciens modèles et contribué à dessiner un tableau de plus en plus complexe des réseaux d'échanges du premier Moyen Âge en Europe du Nord-Ouest. L'étude de quelques sites portuaires et de la région dans laquelle ils s'inscrivent, en Angleterre et au Danemark notamment, sera l'occasion d'évoquer la diversité des points où l'on pouvait accoster entre le VII^e et le X^e siècle, mais aussi de s'interroger sur la situation en France, sur le littoral de la Manche mais également sur la côte Atlantique. Pour cela, on s'appuiera sur

des textes variés (vies de saints, annales, chroniques...) et sur des données archéologiques parfois hétérogènes (selon les pays et les époques de fouille), en tenant compte des limites de chacune des sources mobilisées.

9h50 :

L'implantation des Normands en Ifrîqiya au XII^e siècle

Mohamed Ouerfelli

(Université Aix-Marseille - LA3M)

Une fois la conquête de la Sicile achevée dans le dernier quart du XI^e siècle, les Normands deviennent une grande puissance méditerranéenne ; ils se lancent alors à la conquête du littoral maghrébin dans le contexte de l'émiettement du pouvoir ziride. La complémentarité des économies de la Sicile et de l'Ifrîqiya et les actions énergiques de Georges d'Antioche, chrétien syrien et ancien ministre du prince ziride passé au service des Hauteville, ainsi que le soutien des communautés chrétiennes, ont facilité l'implantation normande dans plusieurs villes côtières et surtout la fondation du royaume d'Afrique et l'archevêché de Mahdiya. Cette ville, qui abrite de nombreuses communautés marchandes, conserve d'importantes installations portuaires et entretient des relations commerciales développées, non seulement avec la Sicile et l'Italie du sud, mais aussi avec l'Orient islamique. Par cette présence, les Normands cherchent à contrôler le passage entre la Méditerranée occidentale et son bassin oriental, et à attirer les profits d'un commerce international particulièrement actif.

10h20 : questions aux intervenants

10h30 – 11h - Pause

11h :

**L'arsenal du Havre : un pivot de la puissance et de
l'expansion française à l'époque moderne ?**

David Plowiesz

(Université de Nantes - CRHIA)

Fondé en 1517 par François I^{er}, l'arsenal du Havre a une trajectoire chaotique, rêvé comme un pôle stratégique de la politique navale française mais le plus souvent relégué au second plan. De fait, cet arsenal ne connaît pas les développements observables à Brest, Lorient, Rochefort et Toulon au cours de l'Ancien Régime et acquiert le statut de port militaire secondaire, de surcroît au moment de la fondation de l'arsenal de Cherbourg à partir des années 1780. Pourtant, Le Havre n'en possède pas moins un rôle dans la projection navale française entre le XVI^e et le XIX^e siècle, en assumant une fonction logistique capitale de redistribution des matières premières et ouvrées du bassin séquanais, et en contribuant à la construction de navires de guerre. Cette singularité est renforcée par une imbrication inhabituelle avec la partie commerciale du port, favorisant des circulations variées (d'hommes, de savoirs, de savoir-faire, etc.) entre les deux espaces au bénéfice, par exemple, de l'amélioration des procédures de construction de la flotte militaire.

11h20 :

L'arsenal de Cherbourg dans les deux guerres mondiales

Magali Lachèvre

(SHD Cherbourg - PEMAR)

L'arsenal militaire de Cherbourg, en constante évolution depuis sa création, est en 1914 en train de se spécialiser dans la construction de sous-marins. Si la Première Guerre mondiale n'impacte pas directement le port de Cherbourg, trop éloigné du Front, elle bouleverse l'arsenal, tant dans son organisation avec l'arrivée massive de femmes et d'apprentis pour compenser le départ des ouvriers au Front, que dans sa production : transformé en usine à munitions, il abandonne la construction de sous-marins. Dans l'entre-deux-Guerres, la remise en cause de la construction navale qui menace son existence le contraint à diversifier ses activités en direction de l'hydravation mais aussi de la marine marchande, jusqu'à la reprise de la construction de sous-marins en 1927. En 1939, la mobilisation oblige à nouveau l'arsenal à s'adapter à la pénurie de main-d'œuvre jusqu'à son occupation par l'armée allemande le 19 juin 1940, à l'issue de violents combats et de nombreuses actions de sabotage. Progressivement rouvert à l'automne, l'arsenal est mis au service de l'occupant, essentiellement pour l'entretien de ses vedettes rapides ; alors que Cherbourg retrouve, pour l'armée allemande, sa position historique de poste avancé face à l'Angleterre, la population ouvrière de l'arsenal, très touchée par le STO, oscille entre mauvaise volonté et actions de résistance –essentiellement sous forme d'espionnage. Consciencieusement saboté, ainsi que le port, par l'armée allemande avant sa reddition en juin 1944, l'arsenal connaît à nouveau une activité intense jusqu'au départ de l'armée américaine le 1^{er} juillet 1945.

11h40 : questions aux intervenants

Vendredi 20 septembre 2019 - après-midi
Maison de l'étudiant – Université du Havre-Normandie

14h – 17h : quatrième panel

Les hommes comme acteurs de la mondialisation normande (2^e partie)

présidé par Jean-François Klein

14h15 :

La Seine normande à contre-courant : le mouvement anticolonial vietnamien au Havre (1920-1936)

François Drémeaux

(Université Le Havre Normandie – IDEES LH - HKU)

Axe commercial de première importance relié à l'empire, la Seine normande s'ouvre davantage aux étrangers dans l'entre-deux-guerres. Des hommes et des femmes originaires des territoires soumis s'établissent, concrétisant ce monde colonial dans le quotidien des Normands.

Les Vietnamiens sont peu nombreux, mais leur présence au Havre est marquée par quelques singularités (mariages mixtes, possession de commerces...). *A priori* intégrés à l'économie du port colonial, ils jouent cependant, en marge, une autre partition de la mondialisation, celle de la lutte anticoloniale. Entre 1920 et 1936, le port devient un relais logistique pour l'impression et la diffusion de tracts, une plateforme de sensibilisation de l'opinion et un terrain à conquérir pour les différentes factions indépendantistes.

Le Havre est tout à la fois un avant-poste de la cause en métropole, le plus souvent sous l'influence de Marseille, et une base arrière pour les militants établis à Paris. Au cœur de ce triangle, il convient également d'explorer le rôle actif du parti communiste et celui, passif, des compagnies maritimes comme vecteurs de la propagande anticoloniale.

14h35 :

**Libéralisme, opium et esclavage : les connexions
normandes de Lorenzo Calvo y Mateo,
marchand espagnol de Chine au début du XIX^e siècle**

Ander Permanyer-Ugartemendia

(Universitat Oberta de Catalunya, Barcelone)

L'espagnol Lorenzo Calvo y Mateo, agent de la Compagnie Royale des Philippines à Canton de 1816 à 1822, développa le commerce de consignment d'opium entre l'Inde et la Chine. Grâce à la reconfiguration du commerce colonial espagnol à la fin de l'empire américain, à travers ses relations dans le commerce philippin et à sa collaboration avec les britanniques, il devint un acteur majeur pendant cette courte période.

En 1822, Calvo y Mateo retourne en Europe, et s'installe à Paris en 1827. C'est d'ailleurs qu'il développera une énorme structure de maisons commerciales entre l'Europe et l'Asie. À Manille, il s'associera avec deux compagnies commerçantes philippines, dédiées à l'exportation de produits de plantation philippins et à la naissante industrie locale. En Chine, il maintiendra ses intérêts dans le commerce d'opium. Sur le territoire français il établira la compagnie Laurent Calvo et Cie à Paris, et celle de Bergmiller, Calvo et Cie au Havre.

Cette présentation va explorer les intérêts normands de Calvo, dont la plupart nous sont encore méconnus. Nous savons que le nom de Calvo était lié à la maison locale de Baudin, Etesse et Cie, de laquelle nous avons retrouvé des traces prouvant des collaborations aux intérêts euro-asiatiques de Calvo. Le nom de cette maison havraise apparaît même comme prête-nom dans quelques uns des intérêts de Calvo. De même, Charles Baudin et Lorenzo Calvo partageaient un militantisme libéral. De fait, en 1831, l'espagnol demanda à Paris un emprunt pour financer la campagne de José María de Torrijos pour réinstaurer un gouvernement libéral dans l'Espagne de Ferdinand VII.

14h55 :

**Terre-Neuvas, contrebandiers, corsaires de Granville :
contrôler l'espace Manche et au-delà ?**

Michel Aumont

(Université Caen Normandie – HISTEME – PEMAR - SFHM)

Dès sa fondation au Moyen-âge, la ville de Granville s'est lancée à la conquête de la mer. Cantonnant d'abord son activité à la pêche du poisson frais et des huîtres ainsi que dans le cabotage, elle s'est ensuite aventurée dans la pêche morutière en Amérique septentrionale. Le retour conduisait ses navires à décharger ses cargaisons dans des ports de la façade atlantique, entre Le Havre et Bordeaux, mais aussi à Marseille et dans différents ports de Méditerranée, voire dans les échelles du Levant.

Lorsque qu'une guerre éclatait avec l'Angleterre, elle se risquait volontiers dans la guerre de course. Ses actions ne se limitaient pas à la mer de la Manche. Certains corsaires n'hésitèrent pas à la pratiquer à Terre-Neuve conjointement à la pêche morutière ou à descendre jusqu' à Salé pour combattre l'ennemi déclaré et les Barbaresques.

Dans toutes ces activités, le bilan des Granvillais fut largement positif. Parallèlement, la proximité géographique des îles anglo-normandes incitait certains de ses citoyens à exercer la contrebande de manière particulièrement active. Malgré les efforts des autorités, ce commerce illicite multiséculaire ne fut jamais enrayé.

Ainsi le port de Granville - le seul d'importance entre Saint-Malo et Honfleur jusqu'à la Révolution française - participa à la mondialisation normande. Ses hommes sont moins connus que ceux de Dieppe et des autres ports de Haute-Normandie. Peut-on néanmoins placer ce port, situé à l'extrémité occidentale de la région Normandie, parmi les grands acteurs de cette première mondialisation ?

15h15 : questions aux intervenants

15h30 – 16h - Pause

16h :

Les banquiers normands et les flux financiers régionaux dans la mondialisation des XIX^e et XX^e siècles

Vincent Duchaussoy

(Université Rouen Normandie – GRIHs)

Dans *Tristes Tropiques*, Claude Lévi-Strauss évoque sans pouvoir la confirmer la possibilité d'une découverte dieppoise du Brésil par Jean Cousin, quatre ans avant le voyage de Christophe Colomb. Celui-ci prouverait l'engagement ancien des Normands sur les routes du monde et dans les prémices de la colonisation. Pourtant, si l'on songe aux phénomènes plus contemporains de colonisation et à leur financement, notamment en Afrique, les maisons de crédit bordelaises et marseillaises sont davantage représentées. Est-ce à dire que les Normands ont délaissé les routes du Nouveau Monde ? Bien au contraire.

De nombreuses entreprises normandes sont en effet engagées dans les relations – notamment commerciales – avec les mondes extra-européens. On peut citer en exemple la société Raoul-Duval, fondée en 1826 avec pour activité principale le commerce de produits tropicaux et qui existe toujours. Ces sociétés de commerce extérieurs bénéficient pour la plupart de capitaux puisés dans le tissu bancaire local et régional, les réseaux financiers normands jouant ainsi un rôle décisif dans la conquête de marchés internationaux sans pour autant paraître en première ligne.

À travers un panorama des travaux existants, cette communication se propose de restituer le rôle des réseaux bancaires et financiers normands dans la participation des Normands à la mondialisation des XIX^e et XX^e siècle.

16h20 :

**Une dynastie entrepreneuriale normande précocement
mondialisée : les Hersent, bâtisseurs de ports
(Alger, Anvers, Bizerte, Fedala, Dakar, Lisbonne,
Rosario, Toulon et alii)**

Dominique Barjot

*(Académie des Sciences d'Outre-Mer, Renmin University of China,
Sorbonne Université)*

Fondée par Hildevert Hersent (1827-1903), l'entreprise homonyme s'était imposée, avant la Première Guerre mondiale, comme l'une des firmes françaises de travaux publics les plus innovantes, mais aussi les plus rentables. Elle le devait à d'immenses chantiers (pont de Kehl, régularisation du Danube à Vienne), notamment portuaires (Bizerte, Brest, Bordeaux, Dakar, Lisbonne, Rosario, Saïgon, Toulon, mais, surtout, Anvers), où elle introduisit des procédés (fondation par caissons à l'air comprimé) ou des machines (excavateur, drague à godets) exceptionnels. Mais elle le devait aussi à son remarquable bureau d'études, où s'exprimait l'inventivité inépuisable d'Hildevert Hersent (canal de Panama, étude de la première usine marémotrice de La Rance, projet de pont sur La Manche).

L'œuvre du fondateur fut poursuivie par ses fils Jean (1863-1946) et Georges (1865-1950), tous deux centraliens, grâce à de nouveaux chantiers hors du commun (ports de Bizerte, de Cherbourg, du Pirée et du Verdon à Bordeaux), mais aussi dans l'Empire (Alger, Casablanca, Fedala, dragages du Tonle Sap au Cambodge) ou à l'étranger (port du Pirée, Transiranien). Ils bénéficièrent aussi de l'exploitation de concessions portuaires rentables (Lisbonne et, surtout, Rosario), d'opérations immobilières bien venues aux États-Unis et d'une alliance indéfectible avec Schneider et Cie. En 1939, la Société Anonyme Hersent était la seconde plus grosse entreprise française de travaux publics, mais aussi la plus profitable. Si,

avec la troisième génération, la Seconde Guerre mondiale marqua le point de départ du déclin, le refus de collaborer s'accompagnant d'un tropisme colonial tardivement anachronique, l'entreprise se mua en groupe financier, absorbé plus tard par Suez, et se relança grâce au parapétrolier, ce dont finit par bénéficier Bouygues Offshore.

16h40 : questions aux intervenants

17h – 17h30 :

Synthèse et clôture du colloque

Jean-François Klein

*(Université Le Havre Normandie – IDEES LH – PEMAR -
Académie des Sciences d'Outre-Mer – Chaire Senghor de la francophonie
maritime du Havre)*

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**UNIVERSITÉ
LE HAVRE
NORMANDIE**

25, rue Philippe Lebon - BP 1123
76063 LE HAVRE CEDEX
Tél. 02 32 74 40 00
www.univ-lehavre.fr

